

Avant-propos

La question du fonctionnement des prépositions a une longue histoire dans le domaine de la linguistique. Parfois, on a l'impression que tout a été déjà dit, c'est-à-dire que les prépositions ont été décrites en profondeur de différents points de vue : syntaxique, sémantique, pragmatique, fonctionnel et même cognitif (p. ex. : Spang-Hanssen, 1963 ; Berthonneau et Cadiot (éds), 1991 ; Cervoni, 1991 ; Zaring, 1991 ; Zelinsky-Wibbelt (éd.), 1993 ; Cadiot, 1997 ; Feigenbaum et Kurzon (éds), 2002 ; Kupferman (éd.), 2002 ; Przybylska, 2002 ; Melis, 2003 ; Malinowska, 2005 ; Leeman et Vaguer, 2006 ; De Mulder et Stosic (éds), 2009 ; François et al. (éds), 2009 ; Col et Collin (éds), 2010 ; Stoye, 2013 ; Marque-Pucheu et al., 2016 ; Blumenthal et Vigier (éds), 2017 ; Piunno, 2018 ; Fagard, Pinto De Lima et Stosic (éds), 2019). Toutefois, l'étude des prépositions reste toujours ouverte, étant donné la complexité du phénomène. Et cet ouvrage en est la preuve. Même si l'auteure n'aspire pas à proposer une approche inédite, elle espère rajouter une note de couleur dans les connaissances en la matière, en se déclarant attachée aux paroles de R. Martin, qui, dans un de ses textes consacrés à la catégorie de la préposition, a écrit tout au début : « Rien de nouveau, sans doute ; tout au plus, un éclairage un peu différent » (2017 : 125).

1. Objectif de recherche

Notre étude se concentrera avant tout sur les prépositions neutres *à* et *de* en français. Elle sera complétée par l'analyse de la préposition française *en*, celle-ci gardant le statut semi-neutre par rapport à l'usage

de la préposition *dans*. Voyons quelques exemples de localisation : *aller en France / au Portugal / à Cuba / dans le Limousin ; aller à l'église / dans l'église / dans une église ; venir de France / du Portugal / des Landes*. Le but de cet ouvrage sera donc double : premièrement, il s'agira de répondre à la question du choix de la préposition dans le contexte de la langue française, ce choix étant l'effet de la conceptualisation ; et deuxièmement, il s'agira d'approfondir les emplois des prépositions en question, tout en tenant compte de l'expérience cognitive du monde, des origines latines de ces emplois et des préférences des usagers du français.

2. Méthodologie et Corpus

Tous ces phénomènes, notamment dans le domaine linguistique, peuvent être examinés et décrits de différents points de vue et avec divers instruments d'investigation, selon la méthode et l'approche choisies. Z. Kövecses (2017 : 25) distingue les approches suivantes : approche intuitive, approche basée sur corpus, approche lexicale, approche d'analyse discursive, approche Framenet, expérimentation psycholinguistique, expérimentation en neurosciences et modélisation computationnelle. Ces approches et les méthodes correspondantes peuvent coexister et cette coexistence dépend de la dimension du phénomène analysé.

Ceci dit, notre étude se situe principalement dans l'approche intuitive et prend comme base méthodologique la linguistique cognitive, notamment la grammaire cognitive de R. Langacker et la conception du langage proposée par J.-P. Desclés. Le point de départ de la réflexion sera l'idée de la non-séparation du conceptuel et du linguistique, les deux s'actualisant lors du processus de conceptualisation, que R. Langacker identifie à l'imagerie. L'analyse de différents choix des prépositions consisterait à tenter de reconstruire tout d'abord la conceptualisation des scènes perçues et ensuite les schèmes sémantico-cognitifs des usages particuliers des prépositions examinées pour arriver à la reconstitution du schème contenant tous leurs emplois, ce qui permettra finalement de reconstruire la formule de leurs invariants sémantiques. Comme

on peut le noter, nous ne suivrons pas exactement une seule méthode d'analyse, nous nous servirons de la vision générale de la langue qui s'est constituée dans l'approche cognitive, et en particulier nous nous appuyerons sur les théories de R. Langacker et de J.-P. Desclés, qui nous semblent les plus complètes, les plus cohérentes et les plus concluantes.

Tous les exemples sans référence sont principalement empruntés aux bases de données et dictionnaires en ligne, comme le Larousse, le TLFi, le CNRTL, le Multidictionnaire de la langue française, ainsi qu'aux ouvrages théoriques qui fondent la réflexion proposée dans le présent travail.

3. Plan du travail

Pour donner l'image complète de l'état de l'art concernant le domaine étudié, dans la **première section** nous présenterons de façon synthétique les principales lignes de recherche qui ont trait à la catégorie de la préposition et représentant différentes approches, approche cognitive comprise, pour consacrer plus d'espace dans la **deuxième section** à la linguistique cognitive en général et aux notions qui nous serviront d'outil méthodologique dans le cas qui nous occupe. Ces notions sont : la perception, la conceptualisation et l'imagerie, le schème sémantico-cognitif, la primitive cognitive, l'invariant sémantique et l'extension métaphorique. Les **sections trois, quatre et cinq** seront destinées à l'analyse des prépositions françaises *de*, *à* et *en*. L'étude de chaque préposition commencera par une réflexion diachronique. L'emploi en latin sera considéré comme le point de départ pour comprendre un premier effet de la cognition des relations dans le monde, pour suivre ensuite l'évolution de ses emplois et, enfin, pour arriver au phénomène de la fréquence d'usage de la catégorie examinée, dont les origines servent souvent d'explication pour certains de ses emplois. Chacun de ces chapitres finira par une proposition de schème sémantico-cognitif correspondant à tous les emplois de la préposition donnée et par la proposition de la formule de son invariant sémantique. La **sixième section** contiendra des considérations finales, des propositions de pistes de recherche et quelques suggestions d'application de nos analyses.

4. Hypothèses de recherche

Pour clore cette partie introductive, voici les hypothèses de recherche qui serviront à la fois de point de départ et de point d'arrivée à nos réflexions et analyses consacrées à l'emploi des prépositions neutres en français :

1. L'emploi des prépositions relèverait du cognitif (de l'expérience du monde), s'affirmerait par les préférences d'emploi et évoluerait au cours du temps et au fil des changements socio-culturels propres à la société qui use d'une langue donnée.
2. Comme toutes les catégories, les prépositions sont des catégories de connaissances stockées en mémoire et qui s'activent au moment de la conceptualisation. Elles sont hiérarchiquement organisées et possèdent des emplois prototypiques.
3. Les emplois s'organisent dans un champ sémantico-cognitif selon les différents sens possibles. À chaque sens correspond un schème sémantico-cognitif reconstruit sur la base d'un agencement de primitives représenté par le schème de perception. Tous les schèmes sémantico-cognitifs construiraient un réseau de sens et d'emplois d'une préposition donnée.
4. À chaque préposition correspondrait un invariant sémantique. Son rôle consisterait à mettre en évidence la différence dans le choix des prépositions dans un même contexte d'emploi, ce qui serait lié à diverses conceptualisations d'une même réalité.